

INTRODUCTION

Une idée reçue est un mélange entre une rumeur consolidée, une opinion ou un lieu commun, un cliché. C'est une espèce de croyance enracinée dans les esprits, que l'on n'interroge presque jamais, qui se perpétue comme une vérité révélée. Elle a ainsi un caractère immuable. Exemple d'idée reçue : Christophe Colomb a découvert l'Amérique.

Voilà le genre d'affirmation indiscutée, d'avis partagé par tous, qui n'a aucun fondement historique, qui est même contraire aux faits. Pourtant, si vous demandez à n'importe qui le nom de l'explorateur qui aurait découvert le Nouveau Continent, il y a de très fortes chances qu'il vous réponde Christophe Colomb.

En plus d'être immuable, ou de donner le sentiment de l'être, comme toutes les vérités et les croyances éternelles, l'idée reçue est symptomatique de l'époque où elle circule, où elle se construit. Car beaucoup de ces opinions communes sont soit le reflet d'un état précis de la recherche historique et scientifique (croire que la Terre est plate, par exemple, était le propre de tous les hommes de l'Antiquité ; il faudra attendre des siècles avant que cette vérité ne soit balayée), soit le produit d'une volonté politique, car l'histoire est une narration, une écriture, une série de choix – souvent décidés et exécutés par les vainqueurs. Si,

pendant des décennies et jusqu'à aujourd'hui, le Moyen-Age a souffert et continue de souffrir d'un nombre considérable d'idées reçues qui en altèrent la perception, c'est aussi parce que les historiens officiels, la République du XIX^e siècle en particulier, ont sciemment noirci le trait de cette époque historique dont on venait de triompher, afin de donner aux temps présents pertinence et prestige encore plus grands.

Ainsi, plus le Moyen-Age est dépeint comme obscurantiste et barbare, plus la République paraît rationnelle et progressiste. Une idée reçue peut donc être le fruit d'une construction idéologique délibérée.

De façon plus banale, l'idée reçue, ce réflexe qui fait office de pensée collective, prospère le plus souvent sur l'ignorance et l'inculture. C'est en l'absence d'une connaissance de la vérité que nous croyons et relayons telle ou telle idée reçue (ignorance qui donne d'ailleurs sa saveur parfois comique à l'idée reçue, et qui, malgré son inexactitude, constitue un lieu *commun*, c'est-à-dire un lieu habitable et compréhensible par tous).

Ce livre se propose d'aider, humblement, à rectifier quelques-unes de nos idées reçues les plus répandues, en fournissant au lecteur des réponses simples et introductives aux questions soulevées par ces clichés.

CLÉOPÂTRE ÉTAIT ÉGYPTIENNE

Que ce soit dans la culture populaire, au cinéma, dans la bande dessinée ou même parfois dans les discours experts, on présente souvent la belle et déterminée Cléopâtre au nez droit et long comme une reine d'origine égyptienne, descendante des pharaons.



Sa « relation » avec Jules César servirait même à justifier l'idée, évidemment séduisante et juste, d'un dialogue et d'un commerce culturel possibles entre les deux rives de la Méditerranée, Rome et l'Égypte, etc. Sauf que...

Sauf que Cléopâtre n'avait absolument rien d'égyptien. Elle ne descendait pas des célèbres pharaons, en particulier Ramsès auquel on l'associe si hâtivement.

Car la reine Cléopâtre, bien que régnant sur l'Égypte de 51 à 30 av. J.-C., bien que s'exprimant dans diverses langues dont l'égyptien et l'araméen pratiqués dans cette région, Cléopâtre, donc, était d'origine grecque. Plus précisément, elle appartenait à une lignée – les Lagides – descendant des principaux généraux d'Alexandre le Grand (lui-même originaire de Macédoine), lesquels s'étaient partagé son empire après sa mort. Cléopâtre n'est donc pas égyptienne, elle a simplement hérité de l'Égypte.

CHARLEMAGNE A INVENTÉ L'ÉCOLE



« Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école ? C'est ce sacré Charlemagne, sacré Charlemagne ! » Ces paroles que tous les enfants français connaissent par cœur véhiculent l'idée, largement intériorisée, que ce grand roi carolingien qui, avant d'étendre son empire à toute l'Europe avait commencé par unifier la France, est à l'origine de cette institution indis-

pensable sous prétexte qu'il était *protecteur des lettres*.

Ce qui fait rimer de façon flatteuse et surtout erronée France avec fondation de l'école, comme si l'humanité entière nous devait là une fière chandelle.

Bien sûr, l'invention de l'école n'est en rien le fait de Charlemagne. Elle existait depuis des siècles, depuis le début des écritures. Des pharaons égyptiens aux Romains, en passant par les Grecs, toutes ces civilisations avaient intégré le schéma indispensable de la transmission du savoir.

Ce à quoi Charlemagne a réellement œuvré, en revanche, c'est la propagation de l'instruction (lecture, prière, chant), en priorité à des fins d'évangélisation, l'Europe n'étant pas encore entièrement christianisée. Deux écoles, *l'intérieure et l'extérieure*, devaient coexister dans chaque cathédrale du royaume : l'une réservée à l'élite (clergé, moines), l'autre, au peuple. Cette école extérieure, en principe ouverte à tous, peut être qualifiée d'ancêtre de l'école républicaine.

LA POMME, ORIGINE DE LA CHUTE D'ADAM ET ÈVE

Ce fruit délicieux dont la consommation régulière peut nous épargner bien des tracasseries de santé symbolise également le péché dans la civilisation occidentale. Selon la légende, l'épisode biblique de la Genèse raconte qu'Eve a consommé (et a incité Adam à l'imiter) un fruit interdit provenant de « *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* ». Avoir goûté au fruit interdit de cet arbre particulier provoquera comme chacun le sait la chute et l'expulsion du couple Adam et Eve hors du paradis. Et ce fruit est depuis longtemps confondu avec la pomme.



Cette confusion si répandue et si injuste, qui assimile la pomme au fruit défendu, qui incarne donc la source de notre déchéance en même temps que notre accès à la connaissance, est en réalité une erreur. Ou plutôt une extrapolation. Le texte de la Bible ne précise en effet à aucun moment la nature exacte du fruit interdit, qui aurait pu ainsi être une pêche, une poire ou une banane. La raison pour laquelle la pomme fut choisie tient à deux phénomènes : d'une part la peinture, qui à l'époque de la Renaissance représentait Adam et Eve avec une pomme.

D'autre part (mais les deux raisons sont intimement liées) la traduction, parce que le latin du mot « fruit » est *pomum*. On imagine donc aisément le glissement progressif vers le mot et donc le fruit « pomme », relayé par l'image picturale de la pomme.

DIOGÈNE VIVAIT DANS UN TONNEAU



Diogène (410-323 av. J.-C.) était un grand philosophe, clochardisé et cynique, réputé surtout pour sa farouche indépendance d'esprit, son indifférence moqueuse à la gloire et sa résistance insolente aux puissants, comme le rappelle cette fameuse phrase pleine de morgue lancée à la figure d'Alexandre le Grand venu pourtant lui apporter son aide : « Ote-toi de mon

soleil ». Il aurait vécu selon la légende, tenace et véhiculée depuis des siècles, dans un tonneau, en tenue d'Adam ou alors simplement vêtu d'un manteau archi-usé.

Il s'agit bien entendu d'une erreur. Diogène n'a jamais vécu dans un tonneau, parce que le tonneau, destiné à la conservation des liquides, a été inventé par les Gaulois et n'était alors qu'utilisé par eux.

Même si l'on peut imaginer qu'ils eurent connaissance de cette invention, pour la raison qu'ils avaient colonisé une bonne partie des pays méditerranéens, les Grecs n'auraient jamais fait usage d'un récipient fait de bois tel le tonneau, car ils ne fabriquaient et n'avaient recours qu'aux amphores en terre cuite.

Diogène ne vivait donc pas dans un tonneau, mais bien dans une jarre qu'il avait un jour trouvée sur son chemin.



ON FAISAIT DU FEU AVEC LE SILEX

Même à l'école, on apprend aux petits élèves que nos ancêtres de l'âge préhistorique ont survécu à l'hostilité de la nature grâce au feu (ce qui est vrai, le feu étant le premier ingrédient de la civilisation) obtenu par simple frottement de silex.

Le cinéma et la littérature populaires transmettent ainsi cette image de l'homme préhistorique assis sur ses genoux et s'échinant à cogner deux pierres l'un contre l'autre afin de faire naître une flamme et par conséquent un feu, lequel lui permettra ensuite de se réchauffer, de cuire ses aliments et de faire déguerpir les bêtes sauvages venues l'attaquer.

Tout ce qui touche au feu, à ses qualités et à son rôle dans l'émancipation de l'homme, est exact. L'idée reçue, l'erreur scientifique, pourrait-on dire, provient de l'origine du feu. Frotter deux silex l'un contre l'autre ne crée pas de flamme.

Nos ancêtres poilus ne se contentaient donc pas de ramasser deux pierres quelconques pour allumer un feu, mais devaient s'armer également d'autres ingrédients, non moins indispensables. Outre le fameux silex, le feu exigeait l'usage de la marcassite, pierre naturelle riche en fer, et de l'amadou, une sorte de coton extrait de certains champignons et qui permettait au feu de prendre (comme la tige de certains briquets ou des lampes à huile).

Trois ingrédients pour une opération qui s'avère ainsi un tout petit peu plus compliquée que ne le laisse entendre la légende...

